

être filleul que sur la main, le malheureux avait été mystifié.

Versez donc des larmes avec votre compassion sur le sort de ce pauvre homme.

Joe.

Le même ordre qui existe dans la distribution des différents dons à chaque individu, existe aussi dans le partage de maux qui afflige l'humanité.

L'un a mal aux dents ou aux oreilles, l'autre aura la dyspepsie, à propos, c'est une jolie maladie que la dyspepsie, cette infirmité peut se définir ainsi : mange peu et marche beaucoup ; du moins les médecins ne connaissent pas d'autre définition.

Si vous avez la dyspepsie allez en consulter un, il vous dira indubitablement, votre mal provient de ce que votre estomac ne fonctionne pas bien, il faut que vous preniez un régime, c'est-à-dire que vous ne mangiez point du tout, et que vous fassiez une triste marche de 5 à 6 lieues par jour, à présent payez-moi.

Si vous souffrez beaucoup et que vous y alliez souvent, il dira que vous êtes imaginaire et il continuera à marcher à votre débit. Si vous en mourez, il prendra un air capable et annoncera d'une voix de Stentor que vous êtes mort accidentellement et tout sera dit. Toutefois votre veuve sera obligé de payer l'écho, il ne vous restera que cette unique consolation.

Le Cancan ne s'étendra pas autant sur tous les maux séparément, il n'en finirait plus, il aimait à en faire la description de la dyspepsie parce que plusieurs de nos jeunes dames simulent cette maladie pour avoir le jeune Docteur plus souvent, peut être bien que le bon Dieu pourrait les punir et leur en donner une véritable.

Il en est de même pour les animaux, durant la grandes chaleurs les bêtes à cornes éprouvent une certaine maladie que les cultivateurs appelle le mal rouge. Les marchands de St. Roch ont leur maladie spéciale aussi eux, et le Cancan l'appellera le mal de Montréal, car dès qu'ils ont quelques choses à faire imprimer ou quelques réclames à faire, ils font exécuter cela à Montréal.

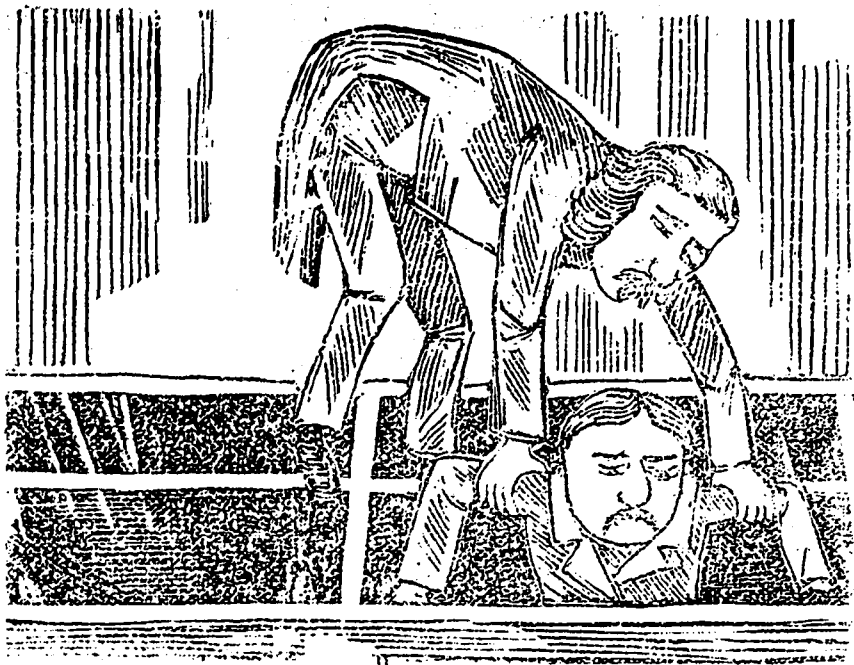
Voilà s'ils ont peu de charité. ils pourraient laisser mourir une pauvre oisillon comme le Cancan parmi eux, sans lui donner une seule petite annonce. Heureusement que leur dessein Journalicide n'atteindra pas son but. Le Cancan se fiche d'eux, son avenir est assuré et il vivra longtemps grâce à ses abonnés.

FLANERIE.

Suite.

Comme le Cancan vous l'avait promis sur son dernier numéro, il va vous faire l'épopée dont il a été le héros, il commence ainsi :

Je chante ce héros qui dans ses pégrinations à travers les rues étroites de St. Sauveur, laisse aller son imagination à la poésie dont est imprégné



DANS LE TAN.

Le tonneur Chapleau a réparé ses grandes tanneries et a présent elle fonctionnent très bien. Il tanne Peltier de peur qu'il se gâte et qu'il passe du côté des libéraux.

ce lieu enchanteur. Je chante le héros dont la sensibilité a été attaqué et subjugué par une beauté sans pareille.

Je proclame les beautés et les charmes de cette nouvelle Vénus en jupon court, je... Sur ce ton le Cancan ne chantera pas longtemps, il a beaucoup négligé le culte des Muses et pour le punir elles ne l'admettent jamais dans leur société. N'allez pas croire pour cela qu'il jalouse Eudore Evanturel, car les Muses ont deux sortes de cavaliers, les uns qu'elles estiment beaucoup, qu'elles dorlotent et qu'elles inspirent de leurs beaux accents, d'autres qu'elles emploient pour se récréer et qui leur servent de bouffon tel est le jeune Eudore.

Voilà une bien longue digression pour un bien petit sujet, nous en demandons pardon à nos lecteurs, et de suite nous reprenons le fil de notre article.

Le Cancan va abandonner toutes figures, il va parler comme il a coutume de parler, et vous expliquer sont fait aussi canadiennement que possible. Nous avons toujours vu que ceux qui mettaient le plus de fleurs dans leurs écrits, étaient les plus plagiaires, surtout dans notre siècle de déchéance littéraire, où tout homme peut être écrivain, et cela parce que des espèces de pantins de l'ordre Marmette parviennent à se faire un nom par quelques mauvais romans. Je m'aperçois que le Cancan est un peu comme ses très proches parentes, les vieilles commères, qui font fermer la barrière en récitant leur chapelet ; il promet vous parler d'une affaire et il vous parle autre chose, mais vous lui pardonnerez, j'en suis certain, lorsque vous aurez vu combien il est difficile pour lui d'attaquer un historiette qui le concerne aussi personnellement.

Comme vous avez pu le voir un peu par le début, c'est une amourette qui fait le fond du récit.

Le cœur du Cancan s'est pris dans les toiles d'une jeune fille de St. Sauveur. C'est à la brunant le, 26 juin dernier, que les remparts de la ville ont été pris d'assauts. Si vous eussiez vu comme moi les charmes irrésistibles que revêtait notre Dulcinée ce soir là ! Je vais essayer avec ma faible plume de vous en faire un portrait qui reste et qui restera toujours bien audessous de l'original.

Commençons par le commencement Elle a la tête forte les traits masculins, la peau très-brune et les yeux blancs ; elle mesure cinq pieds huit pouces de tour à la taille et quatre pieds et demi de haut ; vous pouvez former vous-même une idée approximative de l'élégance de sa taille. Elle a été gratifiée par la nature d'une paire de mains d'une grosseur phénoménale et de deux pieds qui n'ont rien à envier à ceux de Thibault.

Mais voyez-vous, on est péccable à toute âge, et surtout quand on est jeune. Le Cancan n'a pu résister à ces traits, il s'est avancé d'un air capable, le chapeau sur le côté de la tête, la main sur la hanche, le sourire sur les lèvres et il lui a tiré une révérence en accompagnant le tout d'un joli compliment. Mais qu'elle n'a pas été son effroie lorsqu'il a entendu une voix formidable comme le bruit du tonnerre, sorti de sa poitrine avec des sons rauques comme si elle eût tiré ses paroles du fond d'un autre profond, voici les mots qu'elle a dit : Veux-tu aller à la gomme mon petit polisson, je t'apprendrai à conter de la blague à une fille !

Le Cancan en avait assez, ma parole d'honneur il n'y aurait jamais retourné. Cependant ça ne faisait pas le compte de notre pucelle, à la peine morale devait succéder la punition corporelle ; alors elle lui administra sur la tête le plus formidable coup de poing que n'ait jamais poussé une fem-

me. Le Cancan tout étourdi lui a fait une révérence en présentant plutôt le dos que la figure, encore une nouvelle faute qui a été punie par un grandiose coup de pied tout juste dans l'endroit où le dos perd son nom. Ah ! quelle souffrance, n'en parlons plus.

Après s'être raïstolé un petit peu, le Cancan a continué sa route, il aperçoit dans le lointain un groupe d'orateurs en blouse et en chapeaux défoncés qui parlent très haut, il va tâcher de se faufiler à travers eux et il vous donnera des nouvelles sur son prochain numéro.

(A continuer.)

UN PEU MOINS QUE CICÉRON.

Monsieur Picard s'est levé l'autre jour en chambre pour adresser la parole, voici à peu près ce qu'il a dit :

Monsieur l'orateur, Je me lève pour dire... pour vous dire... en vous disant... que je vous disais que je vous avais dit... (Applaudissement des deux côtés de la chambre.) M. l'orateur, je vois le petit Chs. l'angelier qui fait le polisson, mais ça n'empêchera pas que... que je dise les choses que j'ai envie de faire... dire... faire... Monsieur l'orateur... Monsieur... l'orateur... Je me lève pour soutenir la question de préjudice... Je me... (un de ses amis lui fait remarquer que ce n'est pas préjudice, mais privilège.) Oui sacré gué, t'a raison, privilège Monsieur l'Orateur... privilège... pri... vi... (Du côté du gouvernement on rit à s'en tenir les côtes. Monsieur Picard se fâche et il lance des coups de poing sur son pupitre, d'une force telle qu'il assommerait un bœuf à tous coups.)

Monsieur l'orateur le gouvernement dont... duquel... dans celui que vous faite parti, depuis le temps que vous êtes vendu, c'est un gouvernement à ch... à der... de cornichons de bons à rien. Monsieur l'orateur, Je m'assierai... Je vas m'assier, Je m'assiers.

Nos Deputes en Villegiature.

Samedi dernier un grand nombre de députés prenaient leur essor sur le magnifique vapeur *Union* pour aller faire une promenade dans le bas du fleuve St. Laurent.

Le Cancan a voulu se respecter, il n'a pas osé se compromettre au point d'aller avec eux. — Heureusement pour lui qu'il y avait à bord du susdit bateau, une petite dame de ses amis, qui porte la langue la mieux pendue qu'on ait jamais rencontrée ; elle s'est fait un devoir de nous narrer quelque chose du voyage.

Elle nous a raconté que, rendu au bout de l'Isle-aux-Coures, la plus grande partie de députés avaient tant fait de libations à Barbus, qu'ils étaient tous arrivés au troisième degré de la bouteille. Rien de plus beau que de voir l'Union qui existait parmi eux, il n'y avait plus de parti ; l'embucheur du gouvernement s'en est donné à cœur joie, car c'est ordinairement ce moyen qu'il prend lorsqu'il fait l'em-